BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.52, 227.53 et 227.54
TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

85me Année. — N° 8. 50 CENTIMES LUNDI 8 JANVIER 1940.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 40 fr. 50
6 mois ..... 76 fr.
1 an ..... 144 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 48 fr. 50
6 mois ..... 90 fr.
1 an ..... 169 fr.
Compte chèques postaux : Lill. 67 à Rennes

HITLER

Bien présomptueux celui qui voudrait le décrire! Etre insaisissable, nouveau Protée, médium au travers duquel l'Allemagne a fait passer les fluides de la défaite et de la revanche, potentat près de qui un Néron, un Charles-Quint, un Napoléon même pâlissent, puisqu'ils n'avaient à leur disposition ni l'avion, ni le téléphone avec lesquels on précipite au loin et la personne physique et la parole, ce sera la tâche des historiens futurs de tracer les linéaments exacts de cet être d'exception, Hitler, d'expliquer, au moyen de documents complets, et avec le recul du temps, la nature de ses actes et de son rôle dans le monde. Ceux qui l'ont vu de leurs yeux, qui l'ont approché, qui se sont entretenus avec lui ont, selon leurs dons d'analyse, l'acuité de leur perception psychologique, donné de leurs impressions des comptes rendus divers, car Hitler est au premier chef instable : tout dépend du moment où il a été croqué. C'est pourquoi, nous avons reçu sur lui tant de notions contradictoires, c'est pourquoi sa véritable personnalité a si longtemps échappé à notre étreinte.

Et cependant, parmi les jugements passés par les plus perspicaces sur celui qui a galvanisé l'Allemagne, il en est un qui est plus particulièrement à retenir, c'est celui de M. François-Poncet, ambassadeur de la République française près du Reich jusqu'en octobre 1938, tel qu'il vient d'être publié dans le Livre jaune sur les origines de la guerre, auquel tout Français doit se reporter.

Après avoir décrit, dans une page qu'on attribuerait volontiers à Pierre Benoit, son arrivée pour prendre congé, au nid d'aigles de Berchtesgaden, le long de rampes farcies de mitrailleuses et taraudées de souterrains, à travers des portes de bronze et des salles basses creusées à même le roc et soutenues par des piliers romans, après s'être demandé s'il entrait dans la folie d'un milliardaire ou dans un repaire de brigands dont le chef est « en proie à la peur », M. François-Poncet est accueilli « avec amabilité et courtoisie par le chancelier, qui a le visage blême et fatigué». «Celui-ci, dit l'ambassadeur, n'est pas dans un jour d'excitation. Pendant toute notre conversation, et sauf quelques bouffées de violence quand il s'est agi de l'Angleterre, le Führer a été calme, modéré, conciliant. On eût été en droit d'imaginer qu'on avait devant soi un homme bien équilibré, plein d'expérience et de sagesse... Mais je n'ai aucune illusion sur le caractère d'Adolf Hitler; je sais qu'il est changeant, dissimulé, contradictoire, incertain... capable des pires frénésies, capable des exaltations les plus sauvages, des plus délirantes ambitions... impressionnable, mobile, malade ».

Voilà, en style diplomatique, une image fidèle de Hitler. M. Hermann Rauschning, ancien président du Sénat de Dantzig, qui, dans le dégoût, a lâché Hitler et l'hitlérisme, n'a pas, lui, les mêmes raisons de mesure et de ménagement. Dans un livre qui vient de paraître, il pousse à fond le portrait discret tracé par notre ambassadeur, il peint un Hitler criant à perdre la voix, incapable de supporter la contradiction, écumant, démoniaque, monstrueux lorsqu'il est en crise, foulant aux pieds les notions de droit et de morale, énergumène sans scrupule. C'est M. Rauschning qui rapporte cette parole de Hitler : « A quoi bon les formalités ? Je suis prêt à me parjurer six fois par jour ».

Le livre « Hitler m'a dit », prouve à l'abondance que le présent maître de l'Allemagne est un déséquilibré parvenu, par un extraordinaire concours de circonstances, jusqu'au faite, un être amoral, anormal, dangereux au possible, ayant tout de la bête sauvage, jusqu'à sa finesse, jusqu'à son flair et son intuition, un blasphémateur, une âme maudite, comme vient du reste de le déclarer, dans un récent article scientifique publié par le « Temps », le docteur Legre, aliéniste distingué. Au surplus, un pauvre diable adonné à la magie, aux astrologues, sans foyer, sans enfants.

Des gens de cet acabit, de cette redoutable structure, il en existe de tous les temps, cruels, faisant bon marché de la vie humaine, régnant par l'intimidation et la canaillerie. Hitler, d'après Otto Strasser, a exécuté Gregor Strasser, Roehm, des camarades qui le gênaient, sa pauvre petite nièce Gely, détentrice de secrets; c'est lui qui a organisé les tueries de 1934, fait abattre le général Schleicher, c'est lui-même, d'après Mgr Schramek, ancien ministre en Tchécoslovaquie, qui a ordonné la fusillade des étudiants de Prague. C'est lui qui n'a pas écouté les adjurations de M. Coulondre, successeur à Berlin de M. François-Poncet, lorsqu'il le supplia, le 27 août, d'épargner à l'humanité les horreurs de la guerre. Mais le jour arriverа des règlements de comptes. Hitler, face à ses adversaires, est, en quelque façon dans la situation psychologique de Richard III d'Angleterre, tyran sanguinaire, à la veille de Bosworth. Richard est sous sa tente. Il rêve. Il va devoir livrer une bataille décisive et voici que dans la nuit les spectres de tous ceux qu'il a assassinés pour ceindre la couronne et le pouvoir, la reine sa femme, ses frères, ses ministres, ses neveux, les enfants d'Edouard, viennent rôder autour de lui, l'accablant de sinistres augures : « Songe à tes neveux, Richard, étouffés dans la Tour ! Nous serons de plomb dans ton sein ! Les âmes de tes neveux te disent: Désespère et meurs ! »

Et comme ce sont les grands poètes qui, par don surhumain, ont su le mieux éclairer les replis les plus ténébreux du cœur, c'est Shakespeare qui fait dire en songe à Richard, et qui les pourrait faire dire à Hitler, ces paroles immortelles, dans la nuit précédant le jour où il tombera frappé de la malédiction divine :

« Qu'on me donne un autre cheval ! Qu'on bande mes blessures. Aie pitié, Jésus !... Doucement!... Ce n'était qu'un rêve Oh! lâche conscience, comme tu me tourmentes ! C'est maintenant le moment funèbre de la nuit... Des gouttes de sueur se figent sur ma chair. Comment ! Est-ce que j'ai peur ? Il n'y a que moi ici ! Est-ce que j'ai peur de moi-même ? Richard aime Richard, et je suis bien moi... Est-ce qu'il y a un assassin ici ? Non !... Si !... moi !... Alors fuyons !... Quoi ! me fuir moi-même ?... De peur que je ne me venge ?... Sur qui ? Sur moi-même ? Mais je m'aime, moi !... Pourquoi ? Pour un peu de bien que je me suis fait à moi-même ?... Oh non, je me hais pour les mauvaises actions que j'ai commises. Je suis un scélérat !... Mais non, je mens, je n'en suis pas un ! Imbécile, parle donc bien de toi-même... Imbécile, ne te flatte pas ! Ma conscience a mille langues, et chaque langue raconte une histoire, et chaque histoire me condamne comme un scélérat. Le parjure, le parjure, le meurtre, tous les crimes se pressent à la barre en criant : « Coupable ! coupable ! » Ah ! Je désespère ! Pas une créature ne m'aime ! Si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi... Et pourquoi en aurait-on, puisque moi-même je ne trouve pas en moi-même de pitié pour moi-même ? Il m'a semblé... Qui va là ? Il m'a semblé que les âmes de tous ceux que j'ai tués sont venues sous ma tente, chacune d'elles appelant la vengeance sur la tête de Richard ! » (1).

Jean DUHAMEL.

(1) Traduction d'André Obey. Richard III. Editions latines.

Ph. S.A.F.A.R.A. (n° 37.237)
Avenue des Champs-Elysées, à Paris, le général Bouscat, représentant le ministère de l'air, a inauguré l'exposition d'un « Messerschmitt » abattu par l'aviation française

Trente mille aviateurs vont être formés tous les ans par l'Empire britannique

Londres, 7 janvier. — Après deux mois de discussions secrètes, un accord vient d'être passé au Canada, entre les délégués de la Grande-Bretagne et les représentants des Dominions, pour la mise en exécution du vaste plan qui mettra à la disposition des alliés une force aérienne inégalable.

Ce plan se développera sur une durée de trois ans et demi et coûtera 120 millions de livres sterling (vingt et un milliard de francs).

Les dispositions du plan sont les suivantes: les jeunes pilotes recevront un commencement d'instruction dans leur pays d'origine et compléteront l'entraînement au Canada, futur centre des armements aériens de l'Empire, où sera constituée une Université de l'air. Cette Université comprendra soixante-sept écoles d'aviation soit trois écoles élémentaires, seize écoles pour les pilotes de service, dix écoles d'observateurs, dix-neuf écoles de bombardement et maniement des armes à feu, deux écoles de navigation et quatre écoles de télégraphie sans fil. On prévoit un grand nombre d'aérodromes et un personnel au sol de quarante mille hommes.

L'exécution de ce plan se fera sous la direction de la Canadian Air Force et du gouvernement canadien, aidé par un comité de conseillers pour le contrôle des finances et la supervision générale. Ce comité, placé sous la présidence du ministre canadien de la Défense, comprendra des représentants de tous les gouvernements intéressés.

D'autre part, l'Australie organisera sur son propre territoire trente-quatre écoles d'aviation et entreprendra l'entraînement de la plus grande partie de ses aviateurs, soit plus de vingt-six mille hommes. On escompte que le nombre des aviateurs formés par les nouvelles écoles impériales sera de trente mille par an.

Le premier ministre australien a déclaré publiquement que la force aérienne qui résultera de l'application du plan sera un des facteurs décisifs de la guerre.

« Ce plan, a-t-il dit, donnera aux alliés une énorme, indiscutable, irrésistible supériorité aérienne qui déterminera la victoire. »

« Son deuxième effet sera de resserrer les liens qui unissent les diverses parties de l'Empire. Les expériences de nos trois derniers mois donnent à penser que l'Allemagne obtiendra un effet exactement contraire à celui qu'elle escomptait: au lieu de détruire l'Empire britannique, elle le fortifiera.

« En troisième lieu, il n'est pas interdit de penser que certaines organisations nouvelles nées des besoins de l'heure pourront devenir des cellules pour la reconstruction du monde après la guerre. La colossale force aérienne formée par l'Empire pourrait devenir le noyau de cette force de police mondiale mise au service de la paix que les idéalistes appellent de leurs vœux depuis des siècles. »

Le froid, les chutes de neige ralentissent les opérations en Finlande

Toutes les attaques des Russes ont été repoussées et de nombreux avions abattus

Helsinki, 7 janvier. — Le froid et les chutes abondantes de neige favorisent actuellement les Finlandais. On constate un ralentissement des opérations sur tous les fronts. Il serait cependant faux de parler de stabilisation, même pour la région de l'isthme de Carélie. Si les attaques russes ont moins de mordant depuis quelques jours, elles n'ont cependant pas cessé et des combats se sont déroulés hier entre Muolaa-jaervi et la rivière Taipale, ce qui démontre que les Russes s'efforcent toujours de percer les lignes finlandaises.

L'attaque faite samedi par les Russes au sud-ouest de l'isthme de Carélie, dans le secteur côtier, constitue un fait nouveau. En effet, jusqu'ici l'armée rouge avait montré peu d'activité dans ce secteur. Sans doute les Russes veulent-ils se rapprocher des batteries côtières de Koivisto, dont ils sont éloignés actuellement d'environ trente kilomètres. On sait que ces batteries gênent fort les opérations russes et que, presque quotidiennement, les avions russes bombardent en vain Koivisto.

Un certain nombre d'attaques russes se font actuellement en utilisant la glace des lacs; la glace permet en effet de lancer des masses de troupes sur des points non protégés. Les Russes peuvent ainsi éviter des embuscades, mais ils sont décimés par le feu des armes automatiques finlandaises et par l'artillerie finnoise qui brise la glace de ces lacs.

Sur terre : Dans l'isthme de Carélie, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, attaque, dans la nuit du 5, entre le lac Hatjanlahti et Summa. L'attaque fut repoussée et le 6 janvier l'artillerie finlandaise dispersa une colonne en marche. L'ennemi a commencé à se terrer et à établir des barrages de barbelés.

A l'Est, amélioration de nos positions.

A Aittojoki, une attaque ennemie a été repoussée et un tank soviétique détruit.

(Lire la suite page 2.)

Le communiqué finlandais

Helsinki, 7 janvier. — Voici le communiqué finlandais :

Le remaniement ministériel en Angleterre

La Chambre des Communes va-t-elle se réunir en séance secrète pour en examiner les circonstances ?

Londres, 7 janvier. — Les membres du Parlement vont-ils demander à M. Chamberlain que la Chambre se réunisse en séance secrète pour discuter dans le détail les circonstances qui ont amené M. Hore Belisha à donner sa démission? Cette éventualité est envisagée.

Si dans l'intérêt public on devrait considérer comme inopportun de révéler les motifs qui ont poussé l'ancien ministre à résigner ses fonctions, un certain nombre de députés pourraient en effet demander au chef du gouvernement de convoquer la Chambre en séance secrète.

Bien qu'il soit d'usage que les ministres démissionnaires fassent au Parlement une déclaration expliquant les motifs qui les ont amenés à prendre leur décision — cela a été le cas pour MM. Eden et Duff Cooper — il convient de noter que M Hore Belisha, ayant été à la tête d'un département de la défense et sa démission étant survenue en temps de guerre, il est possible que l'ancien ministre juge préférable, dans l'intérêt national, de s'abstenir de faire le 16 janvier, lors de la réouverture des Chambres, l'exposé qu'on aurait pu attendre de lui.

On croit savoir, d'autre part, que le premier ministre s'entretiendra vraisemblablement cette semaine avec les chefs de l'opposition, comme il a pour habitude de le faire fréquemment et que le remaniement ministériel fera l'objet de ces délibérations.

Signalons aussi qu'en Allemagne, la démission de M. Hore Belisha est considérée comme un « simple changement de décors » dans la politique anglaise.

« Il part, mais son esprit reste », constate en substance la presse allemande.

« Il s'est agi seulement, écrit la « Rote Erde » de corriger un défaut du visage, mais la ligne générale demeure la même »

Les journaux soulignent que « son successeur, lord Stanley, appartient à la même clique et est animé de la même haine contre l'Allemagne et du même désir de détruire le Reich. »

Les opérations militaires

Le calme à peine troublé par quelques rencontres de patrouilles adverses et quelques tirs locaux d'artillerie continue de régner sur le front occidental

Dans le « no man's land » la journée de samedi a peut-être été un peu plus agitée que les journées précédentes, le hasard ayant mis plus souvent en présence des détachements de reconnaissance français et allemands. A certains endroits, il n'y a eu que des échanges de fusillades entre les adversaires; ailleurs, les patrouilles françaises ont surpris les petits groupes allemands et sont revenues dans leurs lignes avec quelques prisonniers.

Dans la région de la Blies, l'artillerie allemande a déclenché, au cours de la soirée, un tir assez vif sans raisons apparentes. Les batteries françaises ont immédiatement répondu et, pendant une heure environ, il s'est déroulé dans ce secteur une sorte de lutte locale d'artillerie.

Les communiqués

Communiqué du 7 janvier au matin

Activité de patrouilles en divers points du front.

Action assez vive des deux artilleries, au début de la nuit, dans la région à l'est de la Blies.

Communiqué du 7 janvier au soir

Rien d'important à signaler.

Les entretiens de Venise ont abouti à la constatation de la " parfaite identité de vues " de l'Italie et de la Hongrie

La collaboration italo-hongroise jouerait, principalement, contre la pénétration communiste dans le sud-est européen

Venise, 7 janvier. — Le comte Csaky et le comte Ciano ont eu dimanche matin un nouvel entretien politique qui a duré une heure environ.

Recevant ensuite les représentants de la presse, le ministre des affaires étrangères d'Italie leur a fait part de sa satisfaction et leur a déclaré de nouveau « qu'une parfaite identité de vues se manifeste entre les deux pays, non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan moral au sujet de tous les problèmes européens qui ont été examinés au cours des conversations. »

Voici le texte du communiqué qui a été publié à l'issue des entretiens:

« Le ministre des affaires étrangères d'Italie, comte Ciano, et le ministre des affaires étrangères ed Hongrie, comte Csaky, ont eu, à l'occasion de leur rencontre à Venise, un échange d'idées sur la situation générale européenne et ont pu constater encore une fois avec satisfaction que les fondements sur lesquels reposent l'amitié et l'étroite collaboration des deux pays sont solides et sûrs et qu'il existe sur tous les problèmes une parfaite identité de vues entre les deux gouvernements »

Dans les milieux politiques romains on s'efforce de dégager la nature et la portée des entretiens de Venise

Bien que l'on ne possède encore aucune précision autorisée sur la manière dont se sont déroulées les conversations et sur les résultats positifs auxquels elles ont donné lieu, on connaît toutefois avec assez d'exactitude les principales questions qui ont fait l'objet des échanges de vues.

Elles se résument en effet comme suit: répercussions de la collusion germano-soviétique et de l'installation des bolcheviks sur les Carpathes, situation de l'Europe danubienne et balkanique par rapport au conflit; état des relations de la Hongrie avec la Yougoslavie et la Roumanie.

Les commentateurs fascistes soulignent que l'identité de vues qui s'est manifestée au cours des conversations, et qui serait aussi au besoin, une identité d'action à l'endroit de tous les problèmes qui ont été examinés, vise tout d'abord les menaces de pénétration communiste dans le Sud-Est européen.

« Aucune équivoque n'est possible à cet égard, disent en substance ces commentateurs, car l'Italie et la Hongrie sont intéressées au premier chef à l'intégrité territoriale et politique des pays de ce secteur du continent Que la Russie se le tienne pour dit, sinon, les deux pays amis n'hésiteront pas à prendre les mesures de rétorsion adéquates »

D'autre part, les renseignements parvenus de Venise aux milieux politiques de Rome révèlent que la Hongrie se considère toujours lésée du fait que des minorités hongroises ont été attribuées à des Etats voisins, en particulier à la Roumanie.

Le gouvernement de Budapest considère qu'il ne ferait pas son devoir en renonçant à ses droits, surtout à une époque où il se produit des changements territoriaux aussi importants.

Le comte Csaky, a cependant réaffirmé que la Hongrie restait fidèle à l'amitié italienne et a exprimé l'espoir que l'Italie appuierait encore son pays dans ses revendications. Le comte Ciano, sans contester la légitimité des revendications hongroises à propos de la Roumanie, a attiré l'attention de son collègue sur le danger moscovite.

Enfin, d'après le correspondant des « Basler Nachrichten », on estime à Berlin que les entretiens de Venise auraient eu pour but d'empêcher l'extension de la guerre au sud-est de l'Europe ; mais on ne fait nullement allusion à la volonté de l'Italie d'empêcher la pénétration de l'influence bolchevique dans cette région de l'Europe. Au surplus, les milieux intéressés allemands considèrent que les revendications de la Hongrie à l'égard de la Roumanie sont inopportunes actuellement.

Le Reich va-t-il tenter une action diplomatique auprès des neutres ?

Berne, 7 janvier. — La tendance des avertissements adressés chaque jour par les organes officieux du Reich aux pays neutres, ne paraît plus faire de doute aux observateurs.

C'est ainsi que le correspondant de Berlin des « Basler Nachrichten » écrit : « La cadence accélérée de ces avertissements renforce l'impression qu'on peut s'attendre à une action diplomatique directe du Reich auprès des neutres, d'autant plus que la presse allemande y a déjà fait allusion.

« A ce propos, la déclaration du gouvernement hollandais repoussant l'éventualité d'une discussion quelconque au sujet de l'intégrité du territoire hollandais a été très fortement remarquée.

Mais, à Berlin, on feint de se demander si cette déclaration du gouvernement de La Haye, peut se rapporter, d'une façon concrète à l'Allemagne ».

Un conseil de guerre se tiendrait aujourd'hui à Berlin

Des décisions seraient prises au sujet des pays neutres

Amsterdam, 7 janvier. — Selon certains bruits un conseil de guerre se tiendrait lundi à Berlin L'attitude de l'Allemagne à l'égard des neutres serait la principale question au programme, et des décisions importantes y seraient prises.

L'ex-kaiser serait souffrant

Londres, 7 janvier. — On mande de Dorn que l'ex-kaiser étant indisposé ne pourra assister aux funérailles de son ami le comte Bentinck à Ameronger.

Ph. Keystone-Illustration (n° 37.224)
Les abondantes chutes de neige qui ont eu lieu à Rome, ont laissé sur la statue de Jules César une curieuse « pèlerine » blanche et un « calot » qui donnent une allure imprévue à l'empereur romain.

CHRONIQUE DES LETTRES

Une histoire du monde à l'envers

Les Fausses Compagnies (1), de M. Christian Mégret, ont au moins le mérite de ne ressembler à rien de banal. La seule influence qu'on y pourrait déceler serait peut-être celle de Giraudoux : Cette manière de chercher l'image cocasse, et d'habiller de fantaisie une pensée qui a l'air de jouer au bord des grands problèmes. Depuis les *Anthropophages*, lourds et pathétiques, qui ont révélé, il y a deux ans, son jeune talent, M. Christan Mégret a fait de sérieux progrès vers la maîtrise.

Imaginez l'histoire de deux jeunes gens, un Gérard et une Jacqueline, le premier, ingénieur bien pourvu de diplômes, mais privé de situation par la crise, et la seconde, petite bourgeoise brouillée avec sa famille et cherchant à gagner sa vie dans le cruel Paris. Tous deux chômeurs, tous deux obligés, pour ne pas mourir de faim, de recourir à ces métiers de misère que proposent certaines petites annonces. Le hasard les met en rapport avec un grand financier, Baschavesne, qui s'intéresse à eux, mais qui pour eux ne peut plus grand'chose : car il est sur son déclin, l'énorme et artificielle machine qu'il a montée et soutenue pendant vingt ans — toutes ces affaires de sociétés, de filiales et d'entreprises sur le crédit, toute cette montagne de papier souvent fictif — est en train de s'écrouler. On voit l'intérêt documentaires que présentait le sujet : il présentait en un diptyque saisissant les deux aspects de la crise économique et sociale de ces dernières années, d'un côté la lutte pour la vie d'une jeunesse asphyxiée, démoralisée par le chômage, et de l'autre les efforts anxieux, exténuants des maîtres du monde pour retarder la ruine d'un système déréglé.

M. Christian Mégret était donc exposé à écrire un roman de mœurs et d'idées, dans le ton sérieux, alourdi de théories et de sentimentalisme. Je lui sais gré, pour ma part, d'avoir fait tout autre chose. Son récit rapide, brillant et partout rehaussé d'intelligent humour, vise beaucoup moins à une expression réaliste ou didactique des faits qu'à leur interprétation symbolique et stylisée. Je ne sais pas s'il existe à Paris des hommes qui gagnent leur vie comme Gérard et comme Jacqueline en se prêtant comme automates publicitaires, l'un à un café et l'autre à un magasin de sports ; mais la trouvaille est bonne, et peu d'images étaient plus propres à caractériser une certaine faillite de notre civilisation « machiniste », que celles de ce garçon qui doit mettre toute son intelligence à se transformer en un robot sans âme, et de cette jeune fille qui rame huit heures par jour derrière une vitrine pour faire la réclame d'un marchand de « machines à ramer ». Très symbolique aussi, l'histoire de cet ingénieur, réduit au chômage pour avoir ruiné son patron en « rationalisant » exagérément son entreprise : « J'ai fait surélever l'usine de deux étages, j'ai superposé les étapes de la fabrication, placé un tapis roulant par ci, des élévateurs par là... Avec la même main-d'œuvre, la production a triplé... Nous avons tant produit qu'un jour nous n'avions pas assez de clients pour absorber toute cette production. La couleur nous reste sur les bras, si j'ose dire. » Pauvre Gérard ! Que lui sert-il d'avoir trouvé le moyen de fabriquer « ces tonnes de couleurs dont personne ne veut, de quoi peindre les grandes routes de France, pour faire plus gai ? » Il ne lui reste plus que douze francs cinquante en poche, et son dictionnaire, où il aime à relire les noms des inventeurs et des créateurs de l'industrie moderne...

Ainsi, apparaît dans un raccourci presque fabuleux notre monde en désarroi. Ce passage où Gérard et Jacqueline font leur métier d'automates, où des malheureux sans travail et sans argent se distraient à regarder les devantures des magasins de luxe où une porte vitrée conduit vers les bureaux luxueux dans lesquels se morfond Baschavesne, où enfin une baronne, ruinée

L'artillerie indigène effectue des manœuvres en Afrique occidentale.

Ph. France-Presse (n° 36.330)
La sortie en grande série des bombardiers français

Ph. S.A.F.A.R.A. (n° 36.137)
Avec l'artillerie française. — Le pointage pendant un exercice de tir d'une pièce de 320.